

Qui était le Major Bennett ?

Robert Henderson Bennett avait vu le jour le 6 février 1908 à Brockton dans le Massachusets. Après de brillantes études à l'école supérieure Dorchester de Boston et ensuite à la faculté de droit de l'Université de New York, il passa au mois de juin 1941 sa licence de droit et fut admis à ouvrir un cabinet juridique dans l'état de New York.

Il exerça tout d'abord la fonction de secrétaire-adjoint de la Brooklyn Trust Compagny en janvier 1943 et fut ainsi le plus jeune membre du Directoire de cette société.

Le Major Bennett était très actif dans la vie professionnelle, ainsi que dans les affaires civiles en général. Président de la jeune chambre de commerce de Brooklyn et ensuite son directeur. Il fit parti d'un grand nombre d'institutions mais aussi de la croix rouge Américaine.

Arrivé début décembre 1944 dans notre ville, accompagné de ses officiers-adjoints, Robert Bennett eut à faire face à des tâches surhumaines : rétablir eau, gaz, électricité, réorganiser le ravitaillement, empêcher les règlements de comptes, tout ceci pratiquement sous le feu des Allemands.

Avec la collaboration de son équipe, du personnel municipal et du corps médical, il a organisé le service de santé et fourni les moyens pour soigner efficacement les malades et les blessés. D'une rigueur extrême, il fut très exigeant sur la stricte observation des mesures d'hygiène, évitant ainsi des épidémies meurtrières. Les patrouilles allemandes pénètrent presque toutes les nuits en ville, d'autant plus facilement que les lignes ennemies, de l'autre côté du pont, ne se trouvent qu'à quelques dizaines de mètres des nôtres.

Sarreguemines est une ville morte la nuit et il est préférable de ne pas s'y aventurer, le risque d'être abattu étant important. 2500 personnes ont pu être évacués d'une champignonnière (Welferding), à l'organisation de laquelle le Major Bennett a apporté une prépondérante contribution.

Le sang-froid du major Bennett a également permis de sauver la vie de 150 personnes lors des combats autour de Frauenberg. Ces derniers s'apprêtaient à quitter la localité sous le feu de l'ennemi, quand le Major Bennett se porta au devant d'elle et organisa, à l'abri des tirs d'artillerie, leur évacuation. Son champ d'action d'officier des « civils affairs » s'étendait au-delà de Sarreguemines, dans les vallées de la Sarre et de la Blies, de Bliesbruck à Witting.

Le groupe des « civils affairs » intervint même à Rimling pour assurer, après le 15 février 1945, une évacuation décente des habitants, menacés alors en première ligne.

Aux heures sombres de l'an nouveau de 1945, il se porta en tête des G.I's pour refouler les SS qui avaient progressé jusqu'aux abords de Neunkirch. Une nouvelle évacuation menaçait alors les Sarregueminois, en plein hiver, par temps

froid, de neige et de glace. C'est grâce à l'intervention et au sang-froid du Major que la précipitation de cette mesure put être évitée et finalement reportée.

Aussi, pouvait-on lire dans le Courrier de la Sarre du 10 février 1945 :

« Hommage au Major Robert Henderson Bennett, artisan de la libération et de la renaissance de la ville.

La ville de Sarreguemines est heureuse de sa libération. Après une joie débordante, elle s'est remise au travail, âprement, pour réparer les traces de la bataille. Lentement, la vie renaît. Sarreguemines reprend son aspect familier.

Aujourd'hui, elle se tourne avec reconnaissance vers ses libérateurs, si dignement représentés en notre ville par le Major Bennett, qui n'a cessé de montrer une si profonde compréhension de nos difficultés présentes.

Sarreguemines, ville martyre, est aujourd'hui encore notre ville de front. Cette pensée devrait nous faire taire toutes nos récriminations quand nous manquons d'eau, d'électricité, de ravitaillement. La municipalité s'est attachée à résoudre ces problèmes au fur et à mesure des possibilités. Elle y a réussi. Si l'on considère qu'à proximité immédiate du front, la distribution d'eau fonctionne, le courant électrique est rétabli et le ravitaillement assuré d'une manière satisfaisante, il n'est pas exagéré d'affirmer que nous présentons là un exemple sans précédent dans l'histoire de cette guerre.

Dès la libération, un autre grave problème s'était posé à la municipalité : assurer la subsistance d'un quart de ses citoyens, réfugiés dans les carrières de Welferding. Par sa situation, cet abri souterrain se trouvait encore dangereusement exposé en pleine ligne de front. Malgré les dangers réels, une aide efficace leur fut assurée.

Autant de difficultés, autant d'obstacles à surmonter. La municipalité doit bien reconnaître que sans l'aide et l'appui du Major Bennett, les difficultés seraient peut-être restées insurmontables.

La ville de Sarreguemines est fière de son Major Bennett, auquel elle doit tant. Son sens des réalités politiques et sociales si profond fait de lui non seulement un artisan de la libération, mais aussi celui de renouveau de la ville. Nous garderons en Monsieur le Major Robert Bennett un ami sûr et dévoué, un conseiller avisé et fidèle.

La renaissance de Sarreguemines est en grande partie son œuvre. Notre ville a eu, dans sa détresse, la bonne fortune d'avoir rencontré le Major Bennett qui, dans toutes les situations, s'est vraiment montré autant un homme d'action qu'un homme de cœur.

Qu'il reçoive ici l'hommage reconnaissant de la population.»

Le département aux armées indique que Robert Henderson Bennett a été tué au combat le 18 avril 1945 dans les affrontements près de Bartenstein, en

Allemagne, par une balle en pleine poitrine. Il avait 37 ans. Son corps a été enterré le 23 avril suivant au cimetière américain de Bensheim et transféré peu après à titre définitif au cimetière U.S. DE Saint-Avold, en Lorraine.

Il restera à titre permanent au milieu de ses frères d'armes. Sa dépouille mortelle y repose à l'endroit ci-après précisé :

Plot E, Row 27, Grave 44 (section E, rangée 27, tombe 44).

Voici des extraits de la proclamation faite le 8 février 1945 par le Major Bennett et le Lieutenant Godfrey Ettliger, un des membres de la section des « civils affairs » :

« En parcourant les rues de la ville, on peut constater les affreux effets matériels de la guerre. Rien n'en est exempt. Elle ne respecte pas les églises, es foyers, les écoles, les usines et les monuments d'histoire. Tout est touché. Elle ne respecte pas d'avantage les personnes. Tous, nous en avons souffert, parfois physiquement, moralement toujours.

Cependant, peuple de France et de Lorraine, j'aimerais vous dire en ces quelques lignes ce qu moi-même et tous mes camarades américains ont gagné à combattre ici, parmi vous, pour la cause commune.

La plupart d'entre nous ont étudié l'histoire de l'Europe, quelques-uns l'ont fait plus particulièrement pour certains pays, leurs peuples, leurs mœurs, leur économie, leurs gouvernements, leur mode de vie. Nous savons qu'il y a eu dans votre histoire des pages mouvementées et glorieuses, mais aussi quelques périodes dans lesquelles vous avez lutté contre de dures oppositions pour la sauvegarde de vos idées. Cependant, jusqu'à ce que nous ayons eu l'occasion de travailler avec vous dans les conditions les plus dures et de nous trouver en présence du caractère et de la volonté du peuple français, tout ce que nous avons lu et appris ne pouvait être que des mots émouvants, certes, mais dépassé par l'histoire vécue.

Vous avez donné à nous Américains, la preuve vivante que ce pour quoi nous sommes venue combattre et aussi, malheureusement, mourir, est au-dessus des destructions matérielles et des vies brisées.

Vous avez innées en vous les choses que dans notre pays nous admirons et protégeons. Nous savons que jamais vous ne les avez perdues : nous savons aussi que vous ne les perdrez jamais puisque ce sont les idéaux de la France. Il y aura beaucoup à pardonner et à oublier dans votre pays. Il y aura beaucoup à ne jamais oublier. Nous espérons et nous prions aussi pour que dès maintenant et jusqu'à la fin des temps vous demeuriez une nation libre et unie, jalouse de ses libertés et protectrice des libertés individuelles. Veillez beaucoup à ces dernières car l'oppression de quatre années nous en a enseigné la valeur.

Veillez en frappant les coupables, de ne pas blesser les innocents.

Ici, en Lorraine, il faudra la sagesse de Salomon et la patience de Job pour résoudre équitablement vos problèmes.

Ce ne sont point là de vaines paroles qui vous sont adressées pour que vous gardiez un bon souvenir des Américains. Bien au contraire, elles traduisent ce que nous pensons et ce que nous avons constaté. Nous vous souhaitons assez de succès et de bonheur pour effacer à tout jamais l'amertume des jours d'épreuves que nous avons vécus ensemble. Ainsi lorsque nous quitterons votre vile et votre pays, nous pourrons garder réciproquement en nous le meilleur souvenir. »

Sarreguemines, 8 février 1945

Major Robert H. Bennett

Lieutenant G. Ettlinger.